

LE MEDIATEUR CULTUREL AU MUSEE: QUELLE SPECIFICITE, QUELLE FORMATION?

Anne Fauche

Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève

MOTS-CLES: musée, public, objet, collection, médiation, science, histoire, art

RESUME: L'équipe de base du service *Accueil des publics*, dirigée par Jeanne Pont, travaille dans l'ensemble des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève. Son action implique à la fois un savoir sur des collections spécifiques, la prise en compte et l'accompagnement de publics divers, et un ajustement subtil entre ces deux pôles. La médiation au Musée d'histoire des sciences présentée ici, permet d'aborder concrètement les objectifs visés et les outils utilisés.

SUMMARY: The basic team of the public's welcome service, managed by Jeanne Pont, is working in all art and history Museums of the City of Geneva. Its action is implicating a certain knowledge on specific collections, various audiences being taken in account and accompanied, and a subtle adjustment between both of these poles. The science history Museum mediation pictured here allows a concrete match between the aimed objectives and the used tools.

A.GIORDAN, J.L.MARTINAND et D.RAICHVARG, Actes JIES XIX, 1998

1. INTRODUCTION

Les personnes ayant fonction d'accompagner le public au musée peuvent élaborer diverses prestations d'*aide à la visite*. L'équipe de l'*Accueil des publics* des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève a défini des axes prioritaires, et y reste attachée même dans l'urgence: privilégier la qualité du *moment-musée*, et la pertinence des pistes proposées pour provoquer la rencontre entre l'objet exposé et le visiteur.

2. LE MUSEE: UN CONSERVATOIRE D'OBJETS? POUR QUI? POURQUOI?

2.1 Les Musées d'art et d'histoire: sept musées abritant un patrimoine riche et diversifié

Ces musées renferment une vaste collection d'objets touchant aux domaines de l'art, de l'archéologie, de l'histoire de Genève, des arts appliqués (céramique, horlogerie, science). Ces objets sont regroupés, par *bâtiment-musée*, selon des critères liés à la culture et à l'histoire locale, et conformes aux choix muséologiques européens en vigueur depuis le début du XXe siècle. Outre l'exposition d'une partie des collections permanentes, de nombreuses expositions temporaires ont lieu régulièrement dans ces différents musées.

L'équipe des médiateurs culturels de l'*Accueil des publics* a donc comme champ d'action un vaste terrain. De plus l'ensemble du service est rattaché directement à la direction des Musées d'art et d'histoire, au même titre que les conservateurs, et non sous l'autorité administrative de ces derniers. Cette structure privilégiée, dans des locaux communs, un véritable travail d'équipe, et favorise la mise en œuvre de certaines approches thématiques d'un musée à l'autre, visant à faire naître un regard renouvelé du public sur l'objet.

2.2 Le Musée d'histoire des sciences: état des lieux, rencontre objet / visiteur

Le Musée expose depuis 1964, date de son ouverture, des instruments scientifiques regroupés essentiellement selon des critères encyclopédiques: dix salles sont dédiées à différentes branches: mathématiques (dessin, arpentage, navigation), astronomie (cadrans solaires), physique (instruments en lien avec l'optique, l'électricité, la météorologie, la thermodynamique, la mécanique des fluides), médecine. Trois salles regroupent des instruments ayant appartenu à trois savants genevois des XVIIIe et XIXe siècles, et la dernière est réservée à des expositions temporaires annuelles.

Les objets sont présentés dans des vitrines de verre et de plexiglas le plus souvent situées au milieu des salles pour préserver les murs de la somptueuse villa du XIXe siècle récemment restaurée qui les abrite. Les étiquettes sont essentiellement centrées sur les artisans constructeurs. Au sous-sol, une dizaine de vidéos d'environ cinq minutes chacune montrent certains instruments en fonctionnement.

Le visiteur est là, curieux, passif ou éveillé, libre ou captif. Trois grands axes choisis par l'*Accueil des publics* (adultes - jeune public et familles - écoles), tentent de mieux cibler les publics en leur offrant un accueil différencié. Par ailleurs, l'ensemble du service n'oublie pas non plus ceux qui ne viennent jamais au musée, et réfléchit à la manière de les y inviter. Au Musée d'histoire des sciences, les objets sont là, innombrables, immobiles, énigmatiques, juxtaposés selon des normes peu familières pour un public non averti, jeune ou adulte. Comment les mettre en perspective pour leur donner sens, pour déclencher des liens pertinents, pour ouvrir des pistes de compréhension et des envies d'en savoir plus, sur des pans significatifs de l'histoire, de la science, et de l'histoire des sciences? Telles sont les questions de base qui orientent les objectifs de la médiatrice travaillant sur cette collection, au

même titre que ses collègues oeuvrant sur les collections d'art, d'histoire, d'archéologie et d'arts appliqués des autres musées.

3. DES PUBLICS, DES OBJETS, DES RENCONTRES: EXEMPLES

3.1 Jeune public et Journées du Patrimoine: un dimanche en famille, une thématique, un réseau de trois musées

"Les édifices scolaires et religieux", tel était le thème retenu par la Ville de Genève pour les Journées européennes du Patrimoine 1997. Après des recherches menées en commun, l'équipe de l'*Accueil des publics*, qui avait choisi de s'adresser à cette occasion aux familles, proposa pendant tout le week-end des prestations se déployant de manière transversale dans trois musées.

Au Musée Rath, actuellement lieu d'expositions temporaires des Musées d'art et d'histoire: "*Imagine un musée*". Il s'agissait de retrouver la mémoire de ce bâtiment érigé en 1826 pour abriter la Société des Arts, qui y proposait au peuple genevois à la fois des expositions et un triple enseignement artistique, agricole et technique. Au Musée d'art et d'histoire: "*Copie pour apprendre*" offrait l'occasion de retrouver la formation des jeunes artistes de la Classe des Beaux-Arts devant des tableaux autrefois exposés au Musée Rath.

Au Musée d'histoire des sciences "*Expérimente pour comprendre*" proposait de retrouver trace de l'incroyable expérience menée en 1826 par un jeune savant genevois, qui quelques années plus tard, sera l'un des prestigieux professeurs assurant au Musée Rath des cours de mécanique dans la section technique. Chacune des trois *visites-découverte* avaient un sens indépendamment des autres, et les enfants participants recevaient dans chaque musée un petit cahier souvenir constitué finalement de un, deux ou trois volets.

On peut noter en passant que même les historiens érudits de la Ville furent surpris de nous voir faire émerger des pistes encore inexplorées, qui tissaient des liens entre leurs recherches respectives.

3.2 Au Musée d'histoire des sciences: l'arrosoir de Jean-Daniel Colladon

La mise en œuvre de "*Expérimente pour comprendre*" s'est appuyée au Musée d'histoire des sciences, sur un objet probablement unique au monde: un gros tube métallique d'environ 2,50m de longueur, ouvert à un bout, et fermé à l'autre selon la forme d'une "rame", ou d'une "cuillère", pour reprendre les mots de certains visiteurs. C'est en fait un cornet acoustique conçu pour entendre, depuis un bateau, un son émis sous l'eau. Le propos de son inventeur, Jean-Daniel Colladon, était de mesurer la vitesse du son dans l'eau, dans le cadre de travaux de recherches menés à Paris en 1825 sur la compressibilité des liquides. Il a dû, pour les mener à bien, revenir en 1826 à Genève faire des mesures dans l'eau du Lac Léman.

Une courte séquence didactique introduisait les jeunes visiteurs à divers concepts: le fait que le son (celui d'une cloche frappée par un marteau dans le cas de cette expérience) peut se propager dans les couches d'air mais aussi d'eau, les comprimant le long de son trajet, le tout de manière non instantanée. On peut donc mesurer le temps passé entre l'émission et la réception d'un son sur une distance connue, et connaître sa vitesse.

Quelques pages des "*Souvenirs et Mémoires*" de Colladon ont permis de raconter aux familles les étapes vécues par le jeune chercheur. La première série d'expériences eut lieu entre un bateau émettant simultanément le son et de la lumière (le chronomètre étant déclenché au signal lumineux), et un bateau récepteur duquel Colladon devait plonger la tête dans l'eau et faire un signe du bras à un ami, au moment où il entendait la cloche, pour que celui-ci arrête le chronomètre. Le jardinier de la maison avait été "mis à disposition" pour donner un coup de main, et c'est là que l'arrosoir entre en scène. Car Colladon raconte que, trempé et gelé, il

s'endormit tard ce soir-là, cherchant à imaginer un dispositif lui évitant de plonger la tête dans l'eau, afin de pouvoir actionner lui-même le chronomètre et mieux maîtriser son expérience. A cinq heures du matin, il réveilla son ami, et muni d'un arrosoir (celui du jardinier?) lesté par un poids et enfoncé à moitié dans l'eau, il plaça l'oreille devant son ouverture et put précisément mesurer la durée du signal. Il raconte ensuite que le jour même, il fit faire par un artisan l'étonnant cornet acoustique sous-marin, ou hydrophone, dont la matière est la même que celle d'un arrosoir, et qu'on peut voir aujourd'hui au musée. La présence de l'*objet-arrosoir* était donc incontournable pendant cette *visite-découverte* pour approcher la genèse de l'hydrophone exposé au Musée, bien qu'aucun indice ne l'évoque dans la vitrine consacrée à l'expérience de Colladon. Ce fut donc le rôle de la médiatrice de le mettre en scène, cette piste lui paraissant la plus juste pour éclairer la rencontre entre l'objet exposé et le visiteur.

3.3 Ecole/Musée; une *visite-découverte*, une thématique, un réseau de deux musées

Aux classes primaires a été proposé pour l'année scolaire 1997-98 un choix de thématiques tissant des liens entre divers objets des collections des Musées d'art et d'histoire, et parmi celles-ci, un parcours en deux volets intitulé "*Découvrir et faire parler la montagne*". La première étape avait lieu au Musée d'histoire des sciences. Elle proposait la découverte des instruments de mesures accompagnant le naturaliste genevois Horace-Bénédict de Saussure dans ses nombreuses expéditions dans les Alpes. L'ascension qu'il fit du Mont-Blanc en 1787, après 27 ans d'attente, marqua l'imaginaire de toute l'Europe, et ouvrit la voie à une nouvelle représentation de la montagne, rationnelle et scientifique, mais aussi sportive, et artistique. C'est cette dernière piste qui était développée dans la deuxième étape invitant les mêmes classes à découvrir les grands peintres genevois de la "montagne sublime" au Musée d'art et d'histoire. Les élèves pouvaient s'approprier par ce biais tout un pan de leur histoire locale, scientifique et artistique. Il est à noter que les maîtres ont souvent choisi cette double visite dans le cadre de leur cours d'histoire.

3.4 Le Musée n'est pas l'Ecole

L'axe *Ecole/Musée* retient toute l'attention de l'équipe de l'*Accueil des publics*, qui positionne clairement le musée comme lieu alternatif à l'école, en cherchant à privilégier le *moment-musée* plutôt que de proposer par exemple des fiches pédagogiques qui suivraient des stratégies scolaires. Les visites centrées sur la rencontre avec l'objet exposé sont une alternative aux branches traditionnelles du système scolaire, provoquent de nouvelles curiosités, déclenchent l'envie d'en savoir plus, et créent l'opportunité de développer des activités propres à l'école *avant* ou *après* la visite. C'est dans cette ligne qu'est proposé l'accueil des classes primaires et secondaires. Actuellement nous menons une réflexion pour aller plus loin. Ainsi, au Musée d'histoire des sciences, nous organisons à la rentrée une "*Journée-forum* pour les écoles" centrée autour du thème des Journées du Patrimoine 1998. Nous espérons y rencontrer des enseignants intéressés à participer à la mise en œuvre de nouveaux types de collaborations et jouant ultérieurement le rôle *d'enseignants-relais* dans une nouvelle synergie *Ecole/Musée*, qui rende les élèves *acteurs* autour du Musée.

3.5 La médiation indirecte: les *documents-trace*

Des publications pour le jeune public sont régulièrement éditées par l'*Accueil des publics*, et gardent la mémoire d'animations développées autour de certains objets. La dernière née est une brochure intitulée "Il était une fois le temps", plus spécialement attachée au Musée de l'horlogerie et reprenant les éléments mis en scène dans l'une des salles à vocation didactique de ce Musée. Durant l'année scolaire 1997-98, cette brochure était proposée gratuitement aux enseignants du degré primaire choisissant de suivre avec leur classe une double *visite-découverte* intitulée "Mesurer le temps, science, technique et art". Le parcours commençait au

Musée d'histoire des sciences autour des cadrans solaires, et continuait par les horloges et montres du Musée de l'horlogerie.

4. UNE NOUVELLE PROFESSION DE MUSEE: "CHARGE/CHARGÉE DE MEDIATION CULTURELLE"

Ces exemples illustrent la spécificité d'un métier dont le profil s'est dessiné ces dernières années.

En 1994, l'ICOM - Suisse (ICOM: International Council of Museums) le définissait dans "Les professions du musée" sous l'intitulé "Chargé/chargée de médiation culturelle". En voici un bref extrait: "Le chargé ou la chargée de médiation culturelle sert d'intermédiaire entre l'exposition, l'objet d'exposition et son public. Il ou elle travaille en étroite collaboration avec les différents services du musée. (...) Profil de qualification, formation de base: formation universitaire (licence, diplôme ou doctorat) dans une discipline représentée au musée et formation complémentaire en pédagogie (enfants et adultes)".

En 1995, Jeanne Pont, responsable de l'*Accueil des publics* des Musées d'art et d'histoire, intervenait au cours des *Rencontres culturelles genevoises* selon les termes suivants: "Pour remplir sa mission de "passeur de culture", (il) s'appuie sur la diversification des moyens pour rechercher le point d'épanouissement entre l'observateur, ses modes d'acquisition, la logique de son fonctionnement et l'objet exposé, riche de la diversité culturelle de son contenu. (...) Une rencontre de personne à personne pour préparer la rencontre avec l'objet. (...). La subtilité de ce travail est de ne pas se laisser piéger par des dérapages ou des glissements de sens qui peuvent induire en erreur sous prétexte d'ouverture. Les approches sont scrupuleusement choisies et les moyens qui ne respectent pas, par exemple, les intentions ou le faire d'une œuvre sont écartés, même si leurs qualités didactiques sont reconnues. La méthode est coûteuse car elle entend de nombreux collaborateurs, cultivés, sensibles, pragmatiques. Mais (...) elle reste la plus infaillible pour amener le visiteur à se sentir chez lui au musée, bienvenu".

Pour terminer, notons que l'*Accueil des publics* élabore ses projets au sein des Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève, dans les conditions conjoncturelles propres à cette ville brillante mais petite, elle-même située dans le petit pays qu'est la Suisse. Nous sommes conscients que ce microcosme a ses avantages, mais aussi ses limites, et il nous semble important de confronter notre expérience et de partager notre réflexion avec des professionnels de la médiation culturelle d'autres musées, tant dans le monde francophone que germanophone ou anglophone.

5. CONCLUSION

Travaillant, idéalement, en étroite collaboration avec conservateurs, décorateurs, services de presse et de promotion, etc., et par vocation au contact et à l'écoute des publics, le médiateur culturel est situé au cœur du musée. Bénéficiant d'une vue d'ensemble sur divers secteurs de l'institution (il peut arriver qu'il en révèle malencontreusement certains dysfonctionnements), il est le moteur d'une réflexion permanente sur la place et la fonction du musée dans la cité. Nous espérons, quant à nous, que notre réflexion sera toujours mieux partagée avec les autres secteurs du musée, et les diverses institutions de la cité, pour permettre de rendre les objets du patrimoine local ou national toujours plus accessibles au public, qui en est, ne l'oublions pas, l'ultime propriétaire.

(BIBLIOGRAPHIE)
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BUFFET F., Entre école et musée: le temps du partenariat culturel éducatif?, *Publics et Musées*, n°7, Janvier - Juin 1995: Presses universitaires de Lyon, 1995
- CAILLET E., Des professions en mutation: quelques approches, *Publics et Musées* n°6, Juillet - Décembre 1994: Presses Universitaires de Lyon, 1994
- CAILLET E., L'ambiguïté de la médiation culturelle: entre savoir et présence, *Publics et Musées* n°6, Juillet - Décembre 1994: Presses Universitaires de Lyon, 1994
- GIORDAN A., Nouveaux modèles pour sensibiliser et apprendre: conséquences sur les musées des sciences et des techniques, *Actes des Rencontres culturelles de Genève 1996 sous la direction d'André Giordan, "Musées et médias, pour une culture scientifique et technique des citoyens"*: Genève, Georg, 1996
- GIORDAN A., SOUCHON C., CANTOR M., *Evaluer pour innover*: Nice, Z'édicions, 1993
- KEICKEIS N., Qu'est-ce que la médiation culturelle?, *Entrée/Bulletin Médiation culturelle de musée/Museumspädagogik*, 3/97: édité par l'Association des médiateurs suisses de musée
- PONT J., Musées et public: le pari de la séduction, *Actes des Rencontres culturelles genevoises 1995, Colloque 3 et GENAVA 1995*: Genève, Slatkine, 1995
- VALLET F., Museumspädagogik als Teil der Kulturpädagogik, *Actes ICOM-CECA Kongress (deutschsprachig) zum Thema "Berufsfeld Museumspädagogik im Wandel: Annäherungen, Herausforderungen, Visionen"*, München, 1998
- VALLET F., FAUCHE A., La médiation culturelle au Musée: sa spécificité quand son champ d'action porte sur un réseau de collections artistiques, historiques et scientifiques, *Actes XIXes JIES*, 1997
- "Les professions du musée, 15 profils professionnels pour le travail dans un musée", édité par l'ICOM-Suisse, 1994